

Rencontre "Amoris Laetitia" du 11 juin 2024

« L'humain dans un chemin de croissance »

Nous connaissons bien désormais, le critère de discernement énoncé par le pape François : favoriser le temps sur l'espace. Favoriser le processus, le chemin, sur la spatialisation, c'est-à-dire l'image à un instant T, ce qui fixe une représentation en un tableau idéal ou au contraire très sombre, alors que la vie est en mouvement, en chemin de croissance. Mais comment comprendre cette croissance ?

1°) L'humain : un vivant en croissance de lui-même, de sa propre humanité

« La tâche infinie d'être homme ! »

Dans le premier récit de création, alors que Dieu sépare les éléments cosmiques et met ainsi de l'ordre dans le chaos, il crée ensuite les vivants multiples 'chacun selon son espèce' en ordonnant qu'ils se multiplient. Mais lorsqu'arrive l'humain, Dieu parle en "Nous..." comme si la relation, le pluriel, existait en Lui et dévoilait une profondeur nouvelle, inouïe jusqu'à l'avènement de l'homme : « créons... » et c'est à son 'image et ressemblance' et non plus 'selon son espèce' qu'il crée l'humain. Enfin, il s'adresse directement à ce vivant doté de parole « Dieu 'leur' ordonna... ».

« Si l'image est donnée par Dieu sans nous, la ressemblance ne se fait pas sans nous. » Des Pères de l'Église (Irénee de Lyon, Basile de Césarée...) ont largement commenté ces deux mots - "image et ressemblance" - faisant remarquer que la ressemblance était l'élément dynamique de la création divine. Ce qui nous était donné mais comme un appel à être, une potentialité qui demande que nous la cultivions pour qu'elle se réalise en nous. C'est avec nous que nous devenons ce que nous sommes appelés à être : ressemblance et pas seulement image de Dieu. Ainsi, l'humanité de l'homme peut se déployer jusqu'à la sainteté ou sombrer dans l'inhumanité. Chacun de nous, et nous tous collectivement, faisons croître ou détruisons la seule chose qu'il vaille de vraiment cultiver : devenir ce que nous sommes, humain à l'image et ressemblance de Dieu.

La croissance n'est donc pas seulement repérer des talents en nous, et les faire fructifier, mais plus profondément encore, participer à la croissance de l'humain que nous sommes appelés à devenir. Nous sommes un vivant en devenir de lui-même et c'est là la marque la plus profonde de notre véritable liberté. Cet humain qui peut rendre l'Eden donné par Dieu habitable ou s'en chasser lui-même, dévorant tout, en prédateur inconscient.

2°) Quelle nourriture pour cette croissance-là : celle de mon humanité en moi ?

Elle n'est pas un objet qui nous comblerait, elle n'est pas une loi qui donnerait le sens, elle est la présence de l'Autre, celle que je ne dois pas dévorer sous peine de mourir à mon humanité ainsi que Dieu prévient l'homme en le plaçant dans l'Eden.

Dans le deuxième récit de création en Genèse 2, Dieu accompagne l'Adam jusqu'en son désir profond, alors qu'il n'éprouve toujours pas de joie devant toute la création qui a pourtant défilé devant lui et qu'il a nommée. Il demeure seul et ne s'est pas trouvé lui-même. Dieu l'accompagne en ce lieu mystérieux du désir profond, ce sommeil, cette torpeur, d'où Dieu peut extraire l'autre qui sera désormais à ses côtés. Dieu ne donne pas à l'homme un "objet à son amour", il lui présente l'autre pour entrer en relation. Il suscite l'événement de l'amour en lui. Ils seront alors l'un pour l'autre cette altérité qui leur permettra d'entrer en alliance et de se reconnaître dans le dialogue qu'ils entretiendront. Adam n'est plus un tout indifférencié, il est homme et femme, en relation d'altérité, en dialogue, image et ressemblance de Dieu. Une histoire commence, celle de la croissance de l'humain. Elle sera inscrite au coeur de l'Alliance avec l'Autre, lui qui est aussi dialogue en lui-même. L'Histoire Sainte.

Cette présence de mon semblable, de mon prochain qui n'est pas pourtant pas moi, suscite ma parole, ma réponse, ma responsabilité.

La loi vient ensuite, elle qui sera donnée pour servir la vie qui jaillit de l'altérité, de la présence de l'autre. La loi se fait repère pour préserver cette altérité et ne pas la transformer en objet consommable ou à éliminer. Car cette présence de l'autre en moi et de moi en l'autre est toujours fragile et menacée. Telle est l'autre 'leçon' du deuxième récit de création. « Alors Dieu vous a interdit de manger... »

3°) Amoris Laetitia § 291-299 : intégrer la fragilité comme critère évangélique essentiel, premier.

L'avènement de l'ère messianique en Jésus est caractérisé par une attention renouvelée à la fragilité de l'humain pour libérer ce qui est captif, guérir ce qui est malade, redonner la vue à ce qui est aveugle, permettre à ce qui est sourd d'entendre, délivrer ce qui est opprimé... Les gestes et les paroles de Jésus iront tous dans ce sens tout au long de son ministère, de son service. Le Sabbat lui-même ne saurait interrompre l'action salvifique de Dieu puisqu'il est fait 'pour l'homme' et non l'inverse.

Ainsi, un premier critère se dessine, central dans les Évangiles : la fragilité, c'est-à-dire la vie en situation, telle qu'elle peut être livrée aux mains des hommes (l'enfant mis au centre), livrée à l'empêchement d'agir et d'être guérie (l'homme à la main desséchée), livrée à l'aveuglement sous toutes ses formes (l'aveugle né), livré à la maladie et au rejet (les lépreux), mais aussi livrée à l'abandon intérieur (la Samaritaine), au jugement des autres (la femme adultère ou Zachée), etc. Bref, ce qui est rejeté, ou tu, ou condamné, voilà ce que Jésus remet au centre de l'attention. Dieu se reconnaît en Jésus, son fils, dans la vie livrée. Rejeter cette dimension, c'est rejeter Dieu lui-même en son pouvoir d'agir pour nous.

Dieu se reconnaît dans la vie livrée, la vie fragile, la vie en situation, la vie qui a besoin de salut, C'est même en son sein que son action se révèle. Alors si l'homme, de son côté, refuse de s'y reconnaître (face à cet aveugle, cet enfant, ce lépreux, ce pécheur public condamné, cette femme seule au bord du puits, etc.), c'est rejeter la part de soi qui appelle le salut de Dieu, c'est interdire à Dieu toute action en soi. C'est condamner sa propre vie à n'avoir pas besoin de l'Autre, de sa capacité à me re-susciter, à re-susciter la vie en moi, à me faire renaître.

4°) Saint Joseph : homme de justice et de justesse

Lorsque Joseph doit prendre une décision redoutable au coeur de cette relation d'amour homme/femme, que doit-il faire ? Homme de justice, il médite la loi, l'interprète, ne fait pas que l'appliquer. Il le fait avec retenue, pudeur, sans désir d'humiliation ou de vengeance. Il y a donc un premier discernement et un premier repère : que dit la loi, qu'y lis-tu ? Ainsi que Jésus dit au Docteur après sa question. Pas seulement la loi, mais aussi, comment la lis-tu ? Mais tout est-il dit ? L'application de la loi sans nuance n'est pas sa manière d'agir.

De la justice, Joseph va cheminer vers la justesse. Il s'ajuste en quelque sorte. Il doit plonger plus profond encore que la méditation de la loi. Dans son 'coeur profond'. Là où son attitude va s'ajuster à la Vie avec un V majuscule, la vie divine. Le songe ! Le discernement s'approfondit en ce lieu où désormais, il portera seul la responsabilité de sa décision, sans aucun filet pour le rattraper, mais aussi là où ce n'est pas la peur (peur du qu'en dira-t-on ? Peut-être ! Ou plus profondément encore, peur de s'associer à un événement qui le déborde et dont il se sent indigne ou décalé, dépassé. Apporter sa collaboration au dessein de Dieu !). Ici, Joseph accueille ce qui l'entraîne plus loin, là où il ne maîtrisera plus tout, là où il lui faudra accueillir l'inconnu. Moment mystérieux, lorsque l'Esprit parle à notre conscience. Encore faut-il lui laisser la parole.

Joseph est bien l'homme du discernement dans les situations ambigües de la vie. Pour entendre à ce point, en profondeur, la voix de la vie, il a mis son ego de mâle de côté. Il aime aussi le silence de l'écoute. Si l'on parle de l'humilité de son épouse, Marie, alors que dire de celle de Joseph ? Peut-être se rappeler que l'humilité n'est pas la dépréciation de soi (rien à voir) mais l'accueil de l'autre, de ce que je n'entends pas dans un premier temps, de ce que je ne vois pas. L'homme qui accepte d'être dérouté en quelque sorte. Et il le sera : L'exil, le retour : deux autres songes.

Et je vous laisse continuer votre méditation avec ce tableau de Georges de la Tour (début du XVIIè). Ou comment peindre l'invisible qui est lumière dans l'obscur : flamme cachée par le bras sombre de l'ange. Joseph a médité la Torah qu'il tient sur ses genoux, mais il entre plus profondément en lui, là où la Parole de vie peut s'adresser à lui. « Ne crains pas... »

